

le bruissement des oliviers,
 la comp'ainte mélodieuse de la mer.
 Vos lèvres sont imbibées de muscat et de miel.
 Vos ongles ont la senteur des lavandes de la Clape.
 Jacquetou, quand le Cers nimbe d'un frisson vos cheveux
 chatoyants, et moule la soie de votre corsage, un poème
 monte au cœur du passant.
 Vous êtes la fleur ardente du genêt,
 la source fraîche qui habille,
 l'étoile qui resplendit dans l'immensité.
 Avec Gillette et Mataléno, avec Annette et Mariétou,
 vous parez de votre beauté les vieilles rues de notre ville.
 Mireille vous jalouse.
 Une cigale dorée tombée de l'épaule d'un majoral
 le contait sur un olivier à ses sœurs septimaniennes.
 Et voici sa plainte :
 « Jacquetou, Jacquetou, si les farandoleurs et les tambourinaires
 vous voyaient, ils interrompraient leur chaîne pour vous jeter
 des roses » ;
 Les fifres et les galoubets mettraient des caresses à leurs chants
 et Mireille, la douce Mireille, pleurerait...
 Ah ! Jacquetou, Jacquetou, comme vous êtes jolie !

§

Pour illustrer une étude de M. Marius Barbeau sur « Les
 chants populaires du Canada », la **Revue de l'Amérique
 latine** imprime quatre chansons dont voici l'une :

A SAINT-MALO BEAU PORT DE MER

A Saint-Malo, beau port de mer (*bis*),
 Trois gros navir's sont arrivés.
 Nous irons sur l'eau
 Nous y promener,
 Nous irons jouer dans l'île.
 Trois gros navir's sont arrivés (*bis*),
 Chargés d'avoine, chargés de bled.
 Trois dam's s'en vont les marchander.
 — Marchand, marchand, combien ton bled ?
 — Trois francs l'avoine, six francs le bled.
 — C'est ben trop cher d'une bonn'moitié.
 — Montez, Mesdames, vous le verrez.
 — Marchand tu n'vendas pas ton bled.
 — Si je l'vends pas j'le donnerai.
 — A c'prix-là, on va s'arranger...